



# A TORT ET A RAISON

COMÉDIE DRAMATIQUE

**E**n 1946, à Berlin, le commandant américain Steve Arnold se retrouve face au génie de la direction d'orchestre, Wilhelm Furtwängler, appelé à comparaître devant la Commission de dénazification instaurée par les Alliés. Au contraire d'autres grands artistes comme l'écrivain Thomas Mann ou l'actrice Marlene Dietrich, le musicien est, lui, resté en Allemagne durant le régime hitlérien. Il se voit aujourd'hui reprocher d'avoir continué à diriger la Philharmonie et échangé une poignée de mains avec le Führer. Quel jugement porter sur tous ceux qui, comme ce chef d'orchestre, étaient socialement haut placés dans l'Allemagne hitlérienne ? Furtwängler a-t-il pris une part active dans l'appareil nazi ou a-t-il réellement sauvé des artistes juifs comme beaucoup le prétendent ? La pièce de Harwood ne répond bien sûr pas à ces questions mais les pose de façon admirable. Entre les accusations du commandant américain et la défense de Furtwängler, le spectateur ne sait très vite plus à qui se fier et c'est là tout l'intérêt de la pièce. (Pour information, le chef d'orchestre sera officiellement blanchi dès 1947.) Dans « A tort ou à raison », les personnages se dessinent

clairement. A 90 ans, Michel Bouquet retrouve avec un plaisir non feint le rôle de Furtwängler, qu'il avait déjà interprété en 1999. Mis en scène par son grand complice Georges Werler, dans le très soigné décor d'Agostino Pace, le comédien n'a rien perdu de son appétit de jeu et décline avec application toutes les ambiguïtés de son personnage. Froid et distant, cynique même parfois quand il se retrouve malmené par l'interrogatoire, il laisse affleurer toute l'humanité de l'artiste lorsque il s'agit pour lui de défendre son art. A ses côtés, Francis Lombrail prend à bras le corps le personnage du commandant qu'il connaît lui aussi fort bien. Et il n'a pas à faire dans la finesse et la nuance : Arnold, obtus et grossier, a ses convictions et elles sont inébranlables. Lombrail assoit avec aplomb ce militaire trop zélé. Juliette Carré, Didier Brice, Damien Zanoly et Margaux Van den Plas, dans des partitions plus restreintes, les accompagnent avec une belle présence. ●

► **Hébertot**  
Renseignements page 20.

**8 • Pariscope • semaine du 20 au 26 janvier**